

## LA PETITE AUTO

Le 31 du mois d'Août 1914  
Je partis de Deauville un peu avant minuit  
Dans la petite auto de Rouveyre

Avec son chauffeur nous étions trois

Nous dûmes adieu à toute une époque  
Des géants furieux se dressaient sur l'Europe  
Les aigles quittaient leur aire en attendant le soleil  
Les poissons voraces montaient des abîmes  
Les peuples accouraient pour se connaître à fond  
Les morts tremblaient de peur dans leurs sombres demeures

Les chiens aboyaient vers là-bas où étaient les frontières  
Je m'en allais portant en moi toutes ces armées qui se battaient  
Je les sentais monter en moi et s'étaler les contrées où elles serpentaient  
Avec les forêts les villages heureux de la Belgique  
Francorchamps avec l'Eau Rouge et les pouhons  
Région par où se font toujours les invasions  
Artères ferroviaires où ceux qui s'en allaient mourir saluaient encore une fois la vie colorée  
Océans profonds où remuaient les monstres  
Dans les vieilles carcasses naufragées  
Hauteurs inimaginables où l'homme combat  
Plus haut que l'aigle ne plane  
L'homme y combat contre l'homme  
Et descend tout à coup comme une étoile filante  
Je sentais en moi des êtres neufs pleins de dextérité  
Bâtir et aussi agencer un univers nouveau  
Un marchand d'une opulence inouïe et d'une taille prodigieuse  
Disposait un étalage extraordinaire  
Et des bergers gigantesques menaient  
De grands troupeaux muets qui broutaient les paroles  
Et contre lesquels aboyaient tous les chiens sur la route

Je n'oublierai jamais ce voyage nocturne où nul de nous ne dit un mot

Ô dé part sombre où mouraient nos 3 phares

Ô nuit tendre d'avant la guerre

Ô vil lages où

**MARÉCHAUX-FERRANTS RAPPELÉS**

ENTRE MINUIT ET UNE HEURE DU MATIN

ou bien

L I S I E U X  
l a t r è s  
b l e u

a i l l e  
s d o  
r

et 3 fois nous nous arrêtaâmes pour changer un pneu qui avait éclaté

Et quand après avoir passé l'après-midi  
Par Fontainebleau  
Nous arrivâmes à Paris  
Au moment où l'on affichait la mobilisation  
Nous comprîmes mon camarade et moi  
Que la petite auto nous avait conduits dans une époque

Nouvelle

Et bien qu'étant déjà tous deux des hommes mûrs  
Nous venions cependant de naître

Guillaume Apollinaire, *Calligrammes*, 1918.